

S'il vous plaît... dessine-moi la Yougoslavie

Avec *Images de guerre, guerre d'images*, Goran Jovanovic analyse le traitement de la guerre de Yougoslavie par les dessinateurs de presse. Une enquête novatrice qui confirme l'intérêt scientifique des sources non écrites.



Dessin de Vojin Stankovic, Banja Luka, 1991.
Dans *l'Histoire de la Fédération Yougoslave*, chacun a découpé ce dont il y avait besoin, les couronnes funéraires symbolisant le résultat obtenu.

Références :

► **GORAN JOVANOVIĆ** : « Images de guerre, guerre d'images. La crise yougoslave dans le dessin de presse » 1991-1995. Institut universitaire de hautes études internationales, thèse n° 618, Genève 2001.

¹ Chersa : Centre d'historiographie et de recherche sur les sources audiovisuelles. Unité audiovisuelle de HEI, le Chersa est un centre de documentation, de recherche et de formation consacré à l'étude systématique des sources non écrites de l'histoire : peinture, photographie, affiche, dessin, cinéma, télévision, sons, témoignages verbaux, multimédia et Internet. (adresse Internet : <http://heiwwww.unige.ch/chersa/>).

IL aurait dû rester six mois, un an peut-être. Arrivé à Genève en 1989 avec l'idée de boucler des études postgrade avant de rentrer chez lui, Goran Jovanovic n'est jamais retourné à Belgrade. Mais si la guerre a fermé les portes de son pays au jeune universitaire, elle lui a également fourni un riche terrain de réflexion. Aujourd'hui administrateur scientifique du Chersa¹, Goran Jovanovic vient en effet d'achever une thèse de doctorat sur le traitement de la guerre de Yougoslavie par les dessinateurs de presse. « Lorsque la Fédération s'est désintégrée, durant l'été 1991, explique-t-il, j'ai été fortement impressionné par les images qui traitaient de ce conflit naissant : on y sentait énormément de haine, quelque chose qui me prenait l'estomac, mais qui, en même temps, parlait à mon esprit de chercheur. »

Trop brûlant, le sujet patientera pourtant. Pour tester son intuition, Goran Jovanovic consacre un diplôme d'études supérieures à la réunification allemande vue par le dessin de presse. L'exercice lui permet de peaufiner sa méthode tout en se familiarisant avec un type de sources largement ignorées des scientifiques. En 1995, alors que la guerre fait encore rage, Goran Jovanovic est prêt à se lancer. Guidé dans ses recherches par le professeur Yves Collart — fondateur du Chersa et pionnier dans l'étude des sources non écrites de l'histoire contemporaine — il part du postulat suivant : le dessin de presse tend à exacerber les opinions ; il véhicule des jugements de valeur qui participent à la construction de l'imaginaire collectif et de l'opinion publique.

Pour décrypter ce complexe système de représentation, le chercheur commence par répertorier un certain nombre de croquis, puisant aussi bien dans la presse des pays issus de la Fédération yougoslave, que dans des journaux allemands, français, turcs, américains, philippins ou indiens. Un imposant corpus, que le chercheur confronte avec des sources indirectes, soit l'interview de plusieurs dessinateurs et une enquête sur les rapports que ces derniers entretiennent avec les journaux.

DAVID CONTRE GOLIATH

Même si le traitement du conflit est logiquement plus distancié dans le monde occidental qu'au sein des pays belligérants, Goran Jovanovic repère rapidement certains thèmes qui s'imposent partout. Ainsi des références à la Seconde Guerre mondiale ou à la Guerre froide, du mythe de David contre Goliath, du débat autour de l'interventionnisme ou de l'idée d'une barbarie typiquement balkanique... Une grille de lecture relativement homogène qui contraste avec des codes de communication plutôt typés. « Les dessins provenant des pays "yougo-slaves", précise Goran Jovanovic, sont plus elliptiques. Sous le régime de Tito, la censure était très présente. Les dessinateurs ont appris à contourner l'obstacle en limitant les textes et en jouant sur le côté polysémique propre à l'image. C'est un langage essentiellement visuel, qui n'est pas évident à saisir pour des yeux étrangers. »

Une autre différence, plus spectaculaire, sépare la production occidentale de celle des pays impliqués dans la guerre. En élargissant les limites de sa recherche, Goran Jovanovic a en effet constaté que, dans la presse balkanique, de nombreux auteurs avaient anticipé la désintégration de la Fédération. « Ce qui n'a rien à voir avec des facultés prophétiques, explique l'auteur. Le dessinateur de presse force par définition le trait. Il épure pour aller vers l'essentiel. Mais il n'invente pas un discours politique : son analyse se fonde sur les tendances qu'il constate dans l'actualité et qu'il ne fait que renforcer. Il faut donc croire que dès 1984, l'engrenage était enclenché et la guerre inéluctable... »

A noter qu'en guise de prolongement à ce travail, le site du Chersa propose l'analyse en ligne de dessins de presse. En quelques clics, défilent ainsi une explication du contexte historique (avec les liens nécessaires), une courte interview de l'auteur et quelques clés de lecture à dénicher en glissant sur le croquis. « Ce qu'on voit dans un journal, c'est un produit fini, argumente Goran Jovanovic. Mais on ne sait généralement rien des rapports de pouvoir, ni des individus qui sont derrière un dessin de presse. L'idée de ce dispositif était de permettre à chacun de jeter un coup d'œil de l'autre côté du miroir. »

VINCENT MONNET •